### Macintosh HD:Users:asspromo4:Desktop:Amnesty International:LOGOS:CHARTE GRAPHIQUE:LOGO_YELLOW_PRINT.jpg

### DcoD LE MONDE

Chaque mois, un sujet lié à l’actualité des droits humains ou à l’évolution de nos sociétés, à discuter dans votre groupe Amnesty.

**AVRIL – Attentats terroristes**

**Pour l’État islamique, «le terrorisme est un outil au service d’un but politique, pas une fin en soi»**

*MEDIAPART*, 23 mars 2016 - Par [Pierre Puchot](https://www.mediapart.fr/biographie/pierre-puchot)

Spécialiste de la mouvance djihadiste, **Wassim Nasr** rappelle que les membres de l’État islamique sont avant tout mus par un but politico-religieux : instaurer le califat. Le journaliste considère le djihadisme comme un phénomène sociopolitique dont personne n’est à l’abri, malgré le déni qui, selon lui, persiste au sein des sociétés occidentales. Entretien.

Que faire après les attentats de Bruxelles ? L’Occident est-il durablement engagé dans une spirale de violence, comme le promet le dernier communiqué de l’État islamique, qui a revendiqué les attentats commis mardi 22 mars dans la capitale belge ? Que dire du mode opératoire des terroristes, de leur stratégie politique et du phénomène sociétal qu’ils représentent ? En Occident, le phénomène du djihad n’est pas perçu à sa juste mesure, estime Wassim Nasr, spécialiste de la mouvance djihadiste et journaliste à France 24. *« Il faut aborder le djihadisme pour ce qu’il est,* dit-il, *c’est-à-dire un phénomène sociopolitique qui peut toucher tout le monde. La motivation religieuse est réelle, les objectifs sont politiques. Tant que l’on*

*n’aura pas compris cela, on ne pourra pas trouver les réponses adéquates face à ce qui nous arrive. »* Entretien.

**Que doit-on penser de la manière dont l’État islamique a revendiqué, en deux temps et par deux communiqués, les attentats de Bruxelles ?**

**Wassim Nasr.** C’est très classique dans la forme. Le premier communiqué émane de l’agence de presse Amaq, qui dépend de l’État islamique, et a été publié en anglais. Ce texte était factuel, comme tous ceux d’Amaq. Il annonce que des soldats de l’EI ont attaqué Bruxelles, et que *« certains »* ont activé leur ceinture d’explosifs, ce qui laissait planer un doute sur le nombre d’assaillants et le fait de savoir s’ils étaient tous morts, ou pas. Le second communiqué est venu ensuite en arabe, *via* les canaux habituels de l’EI, et il a été traduit en français, en anglais et en russe. Ce texte ne donnait toujours pas le nombre exact d’assaillants, mais précisait que tous avaient activé leurs charges, et sollicitait Dieu pour qu'il les accepte comme martyrs.

En ce qui concerne le fait de qualifier la Belgique comme un État croisé, c’est aussi dans la suite logique de la communication de l’État islamique. L’EI considère tous les pays occidentaux comme des pays croisés, et fait référence à l’histoire ancienne, l’histoire coloniale, et aussi au fait que la Belgique soit partie intégrante de la coalition engagée dans la guerre en Irak.

**Quelques heures après les attentats, vous insistiez sur le fait qu'ils ne pouvaient être motivés par un désir de vengeance contre la Belgique après l’arrestation de Salah Abdeslam. Comment pouvez-vous en être si sûr ?**

L’État islamique ne peut pas, du point de vue technique, monter une opération de ce type en quatre jours ! Il faut fabriquer les explosifs, faire des repérages dans des lieux sécurisés, alors que Bruxelles était déjà en alerte 3. Par ailleurs, l’État islamique ne va pas investir des moyens humains et techniques pour venger un des leurs. Ce sont des gens pragmatiques. Cette personne, Salah Abdeslam, n’était qu’une petite main, et il avait été désigné comme tel dans la presse il y a quatre mois. Ce n’est que lors de son arrestation qu’on en a de nouveau fait la tête pensante des attentats de Paris, ce qui est absurde.

Deux hypothèses sur les attentats de Bruxelles : la première, c’est l’existence de plusieurs cellules agissant en même temps *via* un artificier commun mais déconnectées les unes des autres. Cela s’est déjà vu par le passé. La seconde thèse, c’est que l’arrestation de Salah Abdeslam ait accéléré le passage à l’acte et les attentats de Bruxelles. Aujourd’hui, on sait que deux des kamikazes étaient des connaissances d’Abdeslam, ce qui valide plutôt cette seconde thèse.

**Dans l’hebdomadaire de l’État islamique paru cette semaine, Abdeslam est évoqué mais pas cité nommément, alors que l’on pouvait s’attendre à ce que son arrestation soit largement couverte par cette publication. Cela paraît le confiner à un simple rôle d’exécutant des attentats de Paris et Saint-Denis.**

Absolument. Dans la communication qui a été faite en Occident, on l’a d'abord présenté comme quelqu’un qui s’est « dégonflé », qui n’est pas allé jusqu’au bout. Et quatre mois après, on le présente comme le cerveau ? C’est totalement incohérent. C’est la même chose pour Abdelhamid Abaoud. Ni l’un ni l’autre ne sont les cerveaux des attentats parisiens. Ce sont des acteurs opérationnels. Abaoud a travaillé sur la logistique. Salah Abdeslam a peut-être travaillé sur cet aspect logistique en allant chercher des gens, en Autriche ou ailleurs, en trouvant des points de chute. Depuis son arrestation, son avocat ne cesse de dire qu’il collabore avec les autorités depuis son arrestation. C'est peut-être une stratégie de défense. Mais s’il parle, et que les deux frères terroristes qui ont commis les attentats mardi étaient proches de lui, comment se fait-il qu’on ne soit pas arrivé jusqu’à eux avant les attentats ? C’est sans doute parce qu’Abdeslam ne possédait pas toutes les informations sur ce qui était en train de se passer. Il ne faut pas exagérer son rôle.

**Vous mettez l’accent aussi dans vos *posts* sur twitter sur le fait que les djihadistes étaient avant tout le produit de parcours personnels. Que voulez-vous dire par là ?**

Il n’y a pas de formule magique, de schéma tout prêt pour expliquer le fait que quelqu’un devienne djihadiste, ni de manuel pour faire en sorte qu’il ne le soit plus. Ce sont toujours et en premier lieu des parcours personnels. Et les raisons qui poussent certaines personnes à rejoindre l’État islamique sont toujours très personnelles. Personne ne va se faire exploser et ne met sa vie en jeu parce qu’il a été préalablement lobotomisé. Les djihadistes le font car ils sont convaincus et ont une certaine idée de ce qu’ils veulent accomplir. Cela s’est déjà vu dans l’histoire, cela n’est pas nouveau : les kamikazes du vietminh avançaient avec des explosifs au bout de leurs bâtons. C’est la motivation politique qui, toujours, transcende ces personnes. Les membres du vietminh qui se faisaient exploser contre l’armée française ne connaissaient pas tous Karl Marx par cœur, mais ils ne se battaient pas moins pour une certaine idée du communisme.

Aujourd’hui, les djihadistes se font sauter, et on entend les prétendus experts dire : *« Ils ne connaissent pas les versets du Coran. »* C’est idiot : tous les djihadistes ne sont certes pas des docteurs en islam, mais leur motivation n’en est pas moins religieuse et politique.

Dans un pays laïque comme la France, on a du mal à comprendre qu’une cause religieuse puisse transcender une personne. Il faut pourtant s’intéresser de près à ces gens-là et essayer de comprendre ce qui les motive. Sans quoi, on va continuer ce qu'on fait depuis trois ans, à considérer que les djihadistes sont tous fous, paumés, atteints d’une pathologie, et qu’il faut les déradicaliser pour qu’ils se repentent et deviennent des bons citoyens. On le voit bien aujourd’hui : tout cela, c’est du vent, cela ne fonctionne pas, et cela ne fonctionnera jamais.

**Depuis les attentats de Paris et Saint-Denis, Molenbeek occupe le devant de la scène, ce qui n’a paradoxalement pas permis de déjouer les attentats de Bruxelles. Vous-même considérez qu’il n’y a pas lieu de distinguer cette ville, et que la France ou la Grande-Bretagne recèlent elles aussi des dizaines de Molenbeek. Qu’entendez-vous par là ?**

Il faut arrêter de faire de Molenbeek une plaque tournante du djihadisme. Plusieurs djihadistes qui ont frappé ces derniers mois viennent de France. Un natif de Sevran s’est fait exploser cette semaine en Irak. Il faut arrêter de faire une fixation sur la Belgique, et envisager le problème dans sa globalité.

Cela fait trois ans que je dis que le djihadisme est un phénomène sociopolitique qui touche potentiellement tout le monde, absolument tout le monde, en tant que victime et bourreau. Personne n’est aujourd’hui à l’abri, en France tout autant qu’en Belgique ou en Grande-Bretagne.

Au début du siècle dernier, disait-on par exemple que les anarchistes étaient atteints d’une maladie ? Parlait-on ainsi des Brigades rouges en Italie ? Je ne le crois pas. Il faut aborder ce phénomène du djihadisme pour ce qu’il est. La motivation religieuse est réelle, les objectifs sont politiques. Tant que l’on n’aura pas compris cela, on ne pourra pas trouver les réponses adéquates à ce que l’on est en train de vivre. Mais hélas, les gens ne veulent pas entendre ça, parce que cela les déstabilise, et cela les met face aux problèmes fondamentaux de nos sociétés. Ces djihadistes, ce sont des enfants de la république. Ils ont grandi en France, ce sont des gens de deuxième, troisième génération. Ils n’ont pas simplement « pété les plombs », comme on dit vulgairement. Leurs motivations existent bel et bien. Et ce qu’ils font n’est pas vain, mais s’inscrit dans une logique précise. Le terrorisme, pour eux, n’est pas une fin en soi. C’est un outil pour atteindre un but politique. Personne ne se réveille le matin en se disant : « Allez, je vais me faire sauter ce soir, pour faire des morts et passer à la télévision. »

**Pour aller au fond de votre pensée, vous considérez que l’on minore en Occident le but politique des djihadistes, pour en faire des décérébrés. Quel est donc le but de ces djihadistes ?**

Ils veulent instaurer leur État, leur califat. Il y a eu tant d’exemples par le passé, sans faire évidemment des parallèles idéologiques qui ne mènent à rien. Combien de Français ont par exemple rejoint les troupes républicaines pendant la guerre d’Espagne ? Combien ont rejoint l’Union soviétique à sa création ? Et combien ont été amenés à tremper dans le terrorisme, qui n’était pas du tout en adéquation avec leur milieu d’origine ou leur culture familiale, pour servir leur but politique ?

Nous vivons aujourd’hui dans une époque de grand vide idéologique. Et c’est ce vide qui explique en partie que l’idéologie politico-religieuse promue par l’État islamique attire de plus en plus de gens. Elle tente de combler ce vide. Si des gens décident de rejoindre l’État islamique avec femme et enfants, et qu’ils sont prêts à revenir dans leur propre pays pour se faire sauter, c’est bien qu’ils sont convaincus de quelque chose.

**La menace d’autres attentats à venir figure une nouvelle fois dans les communiqués. Doit-on considérer que cette menace va se prolonger ?**

Oui, il y aura d’autres attentats en Europe. Et ce qui diffère aujourd’hui par rapport au passé, c’est qu’ils sont, et seront commis par des citoyens européens. L’EI veut endosser l’habit du vengeur des musulmans sunnites. Il cherche aussi à démontrer qu’il est capable d’exporter en Europe le théâtre de guerre qui lui est imposé et qu’il impose en Syrie et en Irak, et ce, par le biais de citoyens européens. Encore une fois, ces attentats ne viennent pas du néant. Il y a des causes politiques et géopolitiques.

**Cette semaine, 41 kamikazes se sont fait exploser au nom de l’EI, en Belgique mais aussi en Syrie, Irak, et dans d’autres pays. Quel sens donner à ce chiffre macabre ? Augure-t-il d’un changement de stratégie de l’État islamique ?**

L’attentat-suicide, c’est l’arme du faible. Si l’EI disposait d’une aviation, il ne demanderait pas mieux que de bombarder ses adversaires. Les kamikazes japonais se lançaient sur les bateaux américains au moment où ils étaient en train de perdre la guerre. Les kamikazes iraniens se faisaient sauter entre 1980 et 1988 quand l’Iran était en difficulté contre les chars. Le terrorisme est un mode opératoire, mû par des buts politiques. L’État islamique est aujourd’hui pour le djihad de masse, et emploie les moyens dont il dispose pour étendre le califat. Il continuera à employer le terrorisme tant qu’il considérera l’attentat-suicide comme un moyen d’arriver à ses fins.

# Le kamikaze et le culte de la mort

*La Libre Belgique*, 24 MARS 2016 - PAR [FRANÇOIS DE SMET](https://francoisdesmet.wordpress.com/author/francoisdesmet/)

**Ces âmes perdues ont adopté une mécanique d’adoration mortifère. Pour elles, l’idéologie est un véhicule, et non une fin. Une opinion de François De Smet.**

[](http://www.lalibre.be/debats/opinions/le-kamikaze-et-le-culte-de-la-mort-56f419e435702a22d5b1c4c9)

Les kamikazes sont-ils eux-mêmes repris officiellement dans le décompte des victimes ? Ce n’est pas une question si simple ou si vaine qu’il n’y paraît. Il est courant, par respect des véritables victimes, de ne pas les comptabiliser. Mais on pourrait aussi considérer pouvoir les compter parmi les pertes, car c’est également leurs propres familles et proches qu’ils endeuillent, ajoutant de surcroît au deuil une dimension d’infamie indélébile. Le mal qu’ils font à la société ne se réduit pas seulement celui qu’ils infligent aux innocents qu’ils fauchent ; c’est aussi le manque de respect à leur propre vie, à celles de leurs proches, à celles de leurs semblables, habitants des villes dont ils vont rendre l’existence encore plus difficile par l’angoisse diffuse qu’ils projettent dans la poussière de leur explosion.

Ainsi, ce mardi 22 mars, sauf erreur, c’est la toute première fois qu’un attentat est commis sur le sol belge à l’aide de terroristes kamikazes. Cette « première » est passée relativement inaperçue dans le flot de l’horreur, parce qu’une bonne partie du monde, en ce compris en Europe, avait fait connaissance avec ce phénomène depuis longtemps. Son importation au cœur de Bruxelles, frappant ces symboles forts que sont l’aéroport et le quartier européen, par des individus nés et ayant grandi dans cette même ville ouverte et cosmopolite, lui donne une ampleur saisissante. L’attentat kamikaze, depuis le 11 septembre, plonge le monde dans une angoisse lénifiante parce que ce mode opératoire rend le terroriste impossible à arrêter. Impossible de dissuader quelqu’un qui décide de mourir pour sa cause et qui, dans sa tête, est quelque part déjà mort, déjà dans la projection de l’au-delà (avec ou sans vierges). Impossible aussi de prévenir un attentat de ce genre par des mesures de sécurité ; pour qui décide de se faire exploser, la moindre foule est une cible. Conditionner les halls d’aéroport ? Filtrer les accès des gares ? La foule se déplace vers la file d’attente à l’extérieur, et la proie avec elle. Le carnage possible ne bouge que de quelques mètres. Ou dans un supermarché. Ou dans la première rue commerçante venue. Non, hélas, même si des mesures de sécurité de bon sens doivent bien évidemment être prises, la solution à long terme ne réside pas là.

La question lancinante s’installe et subsiste : sans mauvais jeu de mots, qu’est-ce qui passe par la tête d’un kamikaze ? Qu’est-ce qui lui passe par la tête juste avant les boulons et les clous qui explosent de sa ceinture, et qui une microseconde avant de faucher ses victimes, transpercent son propre corps ? A quoi, à qui pense-t-il quelques secondes avant de déclencher la charge qui le fera disparaître de ce monde ? La question se posait déjà pour ces deux étranges kamikazes qui, le 13 novembre 2015, se sont fait sauter dans des ruelles presque désertes près du Stade de France. Entre panique et fanatisme, ceux-là se sont-ils dits un instant que leur sacrifice ne servirait à rien ? Est-ce dans un élan de lucidité qu’ils décidèrent de mourir seuls ? Ou étaient-ils simplement trop intoxiqués de substances hallucinogènes pour donner du sens à leurs actes ?

Ceux du 22 mars, au stade actuel de l’enquête, ont grandi à Bruxelles. En transportant leurs charges, ils sont passés par des lieux qu’ils connaissent. Ils auraient pu croiser des visages connus. Rien de cela ne les a arrêtés. Ils sont entrés dans une mécanique dont ils ne pouvaient sortir et ont décidé d’en finir en apothéose. Ils se sont certainement cru être des héros. Certains pensent peut-être qu’ils survivront après leur mort dans un quelconque Walhalla. D’autres n’en sont pas sûrs, mais croient à tout le moins que personne, dans cette société honnie, n’oubliera leur nom. Mi-Mesrine, mi-Ben Laden, ils se prennent pour des transgresseurs révolutionnaires, blessant le monde dont ils sont issus pour une cause inventée, au nom d’une alliance ambivalente entre révolte personnelle et fanatisme exacerbé.

Or, même si nous pouvons nous tenter de nous protéger de tels actes par des mesures de sécurité ou en anéantissant Daesh, nous ne pourrons empêcher la production de kamikazes qu’en détruisant la mécanique d’adoration mortifère dont ils deviennent les dociles adeptes. Car pour qui veut mourir, l’idéologie est un véhicule, et non nécessairement une fin. Nous pouvons gloser sur toutes les causes sociales, politiques, historiques, géopolitiques dont les explications se succèdent pour tenter de donner du sens à ce qui se passe et permettre d’empêcher que cela se reproduise. Quantités d’analyse ont été fournies sur ce registre, souvent de qualité, et nombreuses détiennent une part de vérité : déni des uns et des autres face à la montée intégriste et la désespérance sociale, montée de pensées fanatiques en marge de la société, ghettos urbains, valorisation collective de petits délinquants, galvanisation par l’alliance entre un territoire imaginaire (l’islam radical) et un territoire réel (Daesh)… Ajoutons-y néanmoins une dimension encore insuffisamment soulignée, et qui ne concerne pas les causes endogènes, mais leur permet de s’agglomérer au bénéfice de l’horreur : le culte de la mort adopté par ces âmes perdues. La meilleure sécurité possible, à long terme, est de vaincre cette adoration mortifère qui convainc des individus qu’il est juste de se transformer en assassins sous prétexte qu’ils y perdent eux-mêmes la vie. Car il est frappant de constater que c’est la vie elle-même, c’est-à-dire le mouvement, qui a été frappée par ces fanatiques de la mort : ceux qui voyagent, ceux qui se rendent au travail, ceux qui vont à un rendez-vous, ceux qui font quelque chose de leur existence. Un aéroport, une rame de métro : des lieux de forte concentration parce que la vie est mouvement. Une cible pragmatique, mais aussi idéologique pour ceux qui estiment que leur vie à eux ne vaut déjà plus rien, et qui tenteront de la valoriser dans la mort. Ces gens vivants, qui voyagent, qui travaillent, qui aiment, qui prennent des risques, incarnent la vie, avec ses compromis, ses fragilités, mais aussi ses rêves et ses insouciances. Avec une préservation relative vis-à-vis de la violence qui frappe chaque jour le reste du monde. Avec, malgré tous ses défauts, une démocratie qui offre assez de liberté et d’égalité pour que chacun tente de faire quelque chose de son existence. Pour qui estime que sa vie ne vaut rien, ces vivants sont insupportables.

Et c’est ici que je formule un pari certes risqué, mais personnel : le respect et l’amour de la vie – la sienne et celle d’autrui – est d’autant plus fort que la fragilité de la vie est comprise et intégrée. Je fais le pari qu’on se fait moins facilement exploser dans une foule lorsqu’on sait qu’on a qu’une seule vie, et qu’on daigne voir en face que la probabilité d’autres dimensions ou de survie de l’âme sont très incertaines, pour ne pas dire improbables. Je formule l’hypothèse qu’on se laisse moins facilement entraîner dans la lecture littéraliste d’une religion ou d’une idéologie, quelle qu’elle soit, quand on sait qu’aucune religion sur terre n’a plus de 6.000 ou 8.000 ans, sur une histoire humaine – pour s’arrêter au seul l’homo sapiens– d’environ 200.000 ans. Je pense qu’on se sacrifie moins volontiers si on est éduqué à voir qu’une vie n’est jamais ratée, quelles que soient les difficultés, parce l’avenir est constamment imprévisible et en mouvement, et que les cartes ne sont jamais tout-à-fait données. Je pense qu’on respecte d’autant mieux la vie et les idées lorsqu’on sait que celles-ci ne sont jamais fixation et immobilité, mais toujours constant mélange et flux. En un mot : je pense qu’on ne devient pas aussi facilement un soldat de la nécessité lorsqu’on comprend combien l’existence est contingence.

Je parie donc que ce qu’il nous faut, c’est davantage faire comprendre à quel point nos vies sont uniques et fragiles, pour davantage faire saisir à quel point il est criminel d’en priver l’autre. Je formule le pari que ce qu’il nous faudra, au-delà du temps de recueillement, ce n’est pas plus de prières, de compassion et d’empathie : c’est plus de conscience historique, plus de sciences naturelles, plus d’histoire de la philosophie et des religions, bref plus d’outils nous permettant de comprendre que nous faisons partie d’un seul et même récit, d’une seule et même histoire, et que cette histoire est merveilleuse précisément parce qu’elle est fragile, et non malgré cette fragilité. Car si Anaïs Nin a raison en nous disant que « nous ne voyons pas les choses telles qu’elles sont, mais telles que nous sommes », il est temps de ramener toutes les idéologies du monde à leur juste dimension : celle de projections d’un esprit humain souhaitant sans relâche échapper à sa condition mortelle.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_